

# GESTION DES RISQUES ET DES CRISES AGRICOLES

IHEDREA

Arnaud Diemer, MCF, Université Blaise Pascal, Clermont Ferrand

Jeudi 29 septembre 2011

Les exploitants agricoles ont à gérer un ensemble de risques qu'il est possible de décomposer en quatre catégories : risque de prix, risque climatique, risque sanitaire, risque environnemental. Depuis quelques années, ces risques génèrent de véritables crises, remettant en cause la pérennité des exploitations agricoles

## I. RISQUES DE PRIX ET LOGIQUE DE MARCHE

Le fonctionnement des marchés agricoles est l'un des premiers sujets de préoccupations des agents économiques. On rappelle souvent que les agriculteurs sont des agents économiques mis en concurrence sur un ou plusieurs marchés.

L'efficacité de ces marchés (mécanisme d'allocation optimale des ressources) résulte d'un processus d'équilibre offre-demande, qui tourne rarement à l'avantage des exploitants agricoles.

La volatilité des prix et la structure concurrentielle des marchés se sont traduites par une diminution des prix des matières premières, donc une baisse des revenus agricoles.

## Contexte 2011

-Les récoltes ont été fortement touchées par la sécheresse du printemps, la reprise des pluies (en juin) a atténué l'impact sur les grandes cultures et les fourrages, mais des préjudices subsistent de façon hétérogène selon les zones. La levée de l'incertitude sur les récoltes de céréales à paille a provoqué la baisse de leurs prix sur les marchés mondiaux et en France. Depuis mars, ceux-ci quittent progressivement les sommets atteints début 2011 et, en juillet, ils se sont rapprochés des prix à l'inverse très fortement croissants de juillet 2010. Cette détente freine la hausse globale sur un an des prix agricoles à la production. En juillet 2011, celle-ci se situait néanmoins à + 12 %. Tous les produits animaux et végétaux y contribuent, à l'exception des fruits et légumes dont les prix se sont installés en juillet bien en deçà de ceux de 2010.

- Les prix d'achat des moyens de production sont restés proches du point culminant atteint en 2008. Ce rebond est dû à la reprise du prix de l'énergie. Les prix encore élevés des aliments pour animaux et des engrais et amendements marquent, quant à eux, une pause dans leur progression. La hausse du coût des intrants affecte plus particulièrement les exploitations hors-sol. La fin de l'année 2011 devra enregistrée un ralentissement de ces prix.

- Selon les estimations du Service de la statistique et de la prospective au 1er septembre 2011, il se confirme que la récolte française de céréales est inférieure à la récolte 2010, de 6 % (évaluée à 61.9 millions de t, soit une perte de 3.8 millions de t). Cette diminution résulterait d'une baisse des rendements pour l'ensemble des céréales à paille, avec de fortes disparités selon les régions. Pour le blé tendre, le contraste au niveau local est très marqué (+ 2 % en Bretagne et - 22 % en Midi-Pyrénées). Au contraire pour le maïs grain, le colza et le tournesol, les récoltes sont élevées grâce à l'extension de leurs soles, notamment celles des oléagineux, et de bons rendements. La production de maïs fourrage augmenterait aussi avec des rendements en nette hausse notamment en Bretagne et dans les Pays de la Loire. En 2011, la récolte de protéagineux chute après la progression de 2010, cette chute résultant d'une réduction conjointe des surfaces et des rendements.

Les récoltes européennes de blé dur et d'orge, notamment les récoltes françaises, reculeraient fortement par rapport à 2010, ce recul de l'offre induisant une nette hausse sur un an de leurs cours. Dans ce contexte, le blé tendre apparaîtrait en France comme la céréale la plus compétitive pour l'alimentation animale.

	Blé tendre rendu Rouen)	Maïs FOB Bordeaux	Pois FOB Creil	Colza FOB Moselle	Orge Mouture Rendu Rouen	Orge Brasserie FOB Creil	Blé Chicago Us: boisseau
Cours	192	200	220	438	197	245	6.3875
Taxes	1.37	0.87	1.67	3.75	0.87	0.87	
Majorati ons	1.86	1.86	1.22		1.86	1.86	
Spot net de taxes	192.49	200.99	219.55	434.26	197.99	245.99	172.18

**Cotations sur le physique : 29/09/2011 (Agritel)**

Au niveau mondial, la récolte 2011 de céréales augmenterait par rapport à 2010. La production mondiale de blé, avec 677 Mt, se rapprocherait du niveau de 2009/2010, en hausse de 4 % par rapport à la récolte exceptionnellement faible de 2010/2011. La nouvelle récolte mondiale bénéficie d'un retour à la normale des productions en provenance de la mer Noire. La production européenne, évaluée à 128,5 Mt au 23 août 2011 par la Commission européenne, baisserait de 1,5 % par rapport à 2010, mais demeurerait supérieure de 2,1 % à la moyenne des cinq dernières années. En France, la production, estimée à 33,5 Mt au 1er septembre par le Service de la statistique et de la prospective (SSP), diminuerait de 6 % par rapport à 2010, et de 3 % par rapport à la production moyenne 2006-2010. À cause de la sécheresse printanière, les rendements baisseraient nettement.

		2009/2010	2010/2011	2011/2012
<b>Production</b>	<i>Russie</i>	61.8	41.5	56
	<i>Ukraine</i>	20.9	16.8	22
	<i>Total</i>	684.4	648.2	678.1
<b>Exportations</b>	<i>Russie</i>	18.6	4	16
	<i>Ukraine</i>	9.3	4.2	9
	<i>Total</i>	135.8	130.1	131.9

Source : USDA (12 septembre 2011) en millions de tonnes

## Les écarts de prix entre les blés russes, français et nord-américains

	Juillet 2011	Août 2011
Blé HRW Golfe du Mexique	215	232
Blé SRW Golfe du Mexique	190	202
Blé tendre rendu Rouen	195	200
Blé russe Fob Novorossiysk 4e classe	170	191
Blé meunier Ukraine	169	186
Blé fourrager Ukraine Fob mer Noire	163	175

Sources : FranceAgriMer, La Dépêche

Malgré une récolte record, le bilan mondial de maïs est très tendu. Selon le CIC, la récolte mondiale de maïs, à 849 Mt, dépasserait de 3 % le record de la dernière campagne. Aux États-Unis, elle serait stable par rapport à 2010, atteignant 317 Mt au 12 septembre 2011. En Argentine au contraire, la production progresserait nettement (+ 25 %), se haussant à 27,5 Mt. La récolte ukrainienne augmenterait elle aussi très fortement. Avec 10 Mt de maïs qui pourraient être exportés en 2011/2012, l'Ukraine renforcerait sa place parmi les principaux exportateurs mondiaux de maïs, devançant le Brésil. Pour l'Union européenne, la récolte de maïs grain augmenterait aussi : estimée à 61,5 Mt au 23 août 2011, elle dépasserait de 6 % la production moyenne des cinq dernières années. En France, selon les estimations du SSP au 1er septembre, la production progresserait de 2,5 % par rapport à 2010, à 14,3 Mt, grâce à une hausse des rendements. Elle demeurerait néanmoins 2 % en dessous de la moyenne 2006- 2010.

La consommation restant supérieure à la production. Les stocks de report pourraient bien chuté à 118 Mt, rendant le rapport Stocks/Consommation inférieur à 14 %. Selon l'USDA, la consommation de maïs au niveau mondial progresserait de 2 %, tant pour l'alimentation animale que les autres utilisations.

Selon l'USDA, la consommation de maïs au niveau mondial progresserait de 2 %, tant pour l'alimentation animale que les autres utilisations. Aux États-Unis, la Consommation totale diminuerait de 3 % par rapport à 2010. En particulier, les quantités destinées à l'alimentation animale diminueraient de 6 %, en raison des récoltes relativement réduites et des prix élevés. L'utilisation du maïs pour la fabrication d'éthanol se stabiliserait par rapport à 2010/2011 aux États-Unis, en lien avec d'une part des disponibilités plus limitées du fait de la stabilité de la récolte et de la faiblesse des stocks de fin de campagne, et d'autre part des prévisions de consommation de carburant réduites pour 2011 et 2012. L'utilisation de maïs pour la production d'éthanol et ses sous-produits - distillation des grains, corn gluten feed, tourteaux, et huile - y représenterait en 2011/2012 environ 40 % de la récolte totale. Au niveau mondial, l'utilisation de maïs pour la production d'agrocarburants augmenterait légèrement par rapport à 2010/2011.

## Les cours du maïs dépassent ceux de certains blés

En conséquence d'un bilan mondial tendu, les cours du maïs sont très hauts, au début de la campagne 2011/2012, tant au niveau mondial que sur les marchés européens, notamment français. À Chicago, le cours du maïs tourne en moyenne autour de 275 \$/t, (soit 190 €/t) pour juillet-août 2011, dépassant même 200 €/t début septembre. En 2010, le maïs n'avait atteint que 148 \$/t, soit 115 €/t en moyenne pour ces deux mois d'été. Le prix du maïs à Chicago dépasse en 2011 celui du blé, qui atteint 256 \$/t (soit 178 €/t) en moyenne sur ces deux mois et reste supérieur à sa valeur de 2010 (+3 % en euros). Le prix du maïs à Chicago se rapproche sur cette période du cours moyen du blé américain Soft Red Winter (196 €/t), mais reste encore nettement inférieur à la variété Hard Red Winter (223 €/t). En France, le maïs Fob Bordeaux de la récolte 2011 s'élève à 204 €/t sur juillet-août, légèrement au-dessus du prix du blé tendre rendu Rouen (198 €/t). En août 2011, le maïs se situait à 14 % au-dessus de son prix d'août 2010, tandis que le prix du blé se repliait légèrement par rapport à 2010 (- 5 %).

Pour les oléagineux, la production mondiale de soja diminuerait légèrement par rapport à 2010, la récolte des États-Unis étant fortement pénalisée par la sécheresse estivale. Au début de la campagne 2011/2012, les cours du soja atteignent de très hauts niveaux.

Les fruits et légumes frais ont subi une baisse importante des prix à la production (juillet 2011) par rapport à ceux de 2010. En août, les prix se sont redressés pour l'ensemble des légumes. Au cours de l'été, plusieurs productions ont été déclarées en crise, les plus affectées ayant été la pêche, la tomate et le concombre. Au printemps, la crise sanitaire exceptionnelle en Allemagne avait fortement perturbé la consommation. De plus, les conditions météorologiques ont eu un impact à la fois sur les calendriers de production et sur la demande. Les débuts de campagne ont été marqués par la précocité des productions due à la chaleur du printemps mais l'avance végétale s'est ensuite réduite avec les températures fraîches de juillet plus favorables aux calibres. La baisse des prix des fruits d'été repose en août essentiellement sur la poire (- 23 %) et la pomme gala (- 18 %). Les prix de la pêche en difficulté dès le début de sa campagne de commercialisation sont plus proches des prix très bas de 2010 (- 4 %, contre - 18 % en juillet et - 21 % en juin).

Concernant les prix des productions animales, la hausse sur un an des prix des animaux de boucherie se renforce entre juin et juillet et atteint + 6 % pour l'ensemble. Les prix des bovins finis sont soutenus par une tendance favorable des échanges extérieurs de viande. Contrairement aux gros bovins et aux veaux, la hausse s'affaiblit pour les ovins. Les prix des porcins sont toujours en dessous des prix moyens 2006-2010 malgré une légère progression (+ 4 % par rapport à 2010). Pour les volailles, la hausse des prix par rapport à 2010 s'est particulièrement accélérée depuis mars 2011 (+ 19 % en juillet).

En juillet, le prix du lait de vache dépasse de 13 % celui de 2010. À partir de juin, il est passé au-dessus du niveau élevé de 2008. Confortée par cette forte reprise, la collecte laitière retrouve un dynamisme qu'elle garderait en août d'après les premières estimations de FranceAgriMer. En mai et juin, elle s'était sensiblement rapprochée de son niveau de 2010, subissant les conséquences de la sécheresse printanière.

## **A. Caractéristiques des marchés agricoles**

Le mécanisme de l'offre et de la demande, c'est à dire la dynamique prix-quantité, est la principale caractéristique des marchés agricoles. Derrière ce mécanisme, se cachent cependant des réalités diverses : 1° il existe ainsi plusieurs catégories de produits échangés; 2° à chaque grand groupe de produits correspond un marché particulier (caractéristiques de l'offre et de la demande) ; 3° le marché en question est organisé par un certain nombre d'institutions et les transactions se font sur la base de contrats.

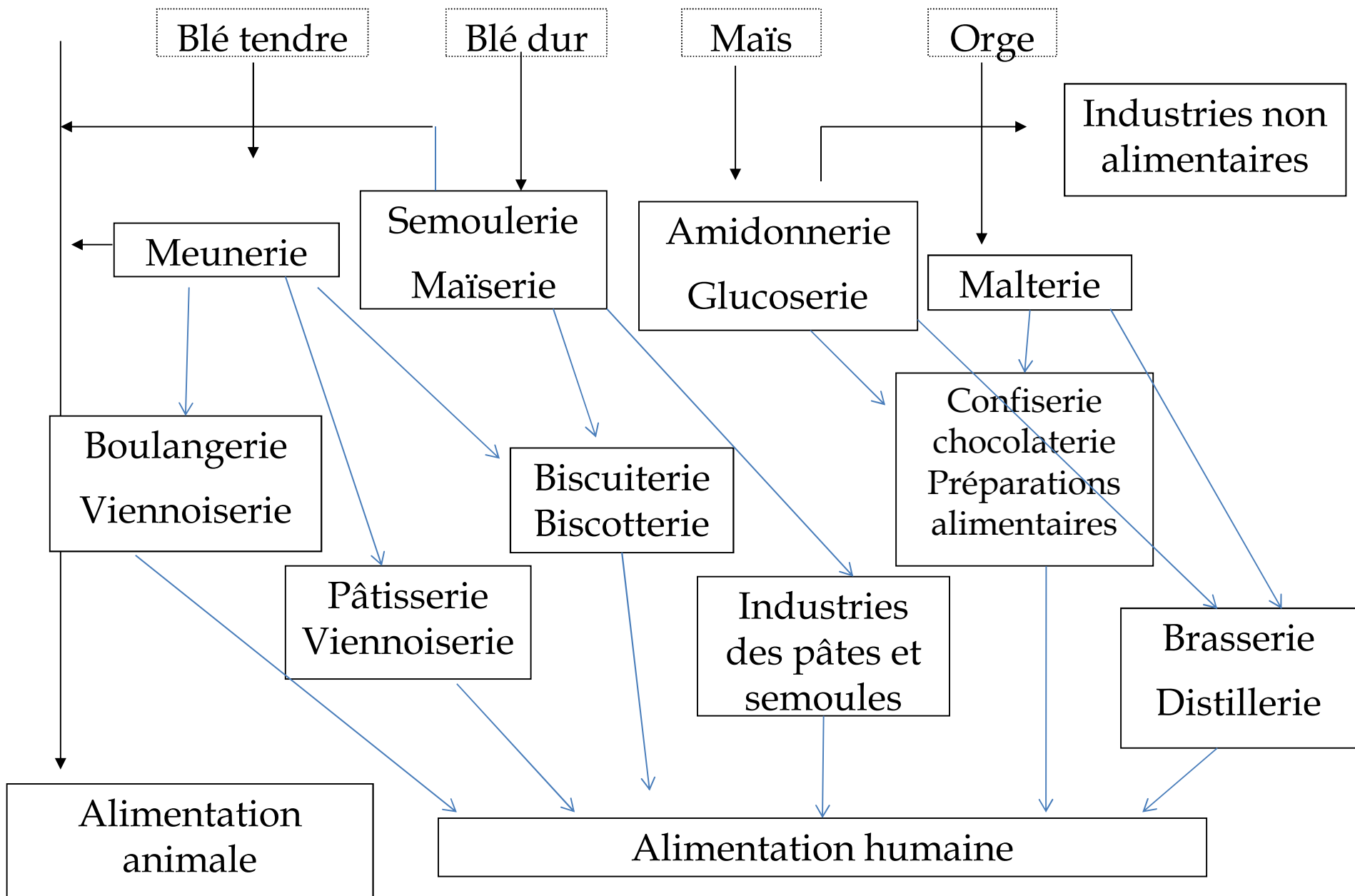
## 1. Le mécanisme de l'offre et la demande

A chaque grand groupe de produits agricoles, correspond un marché particulier. Les différences de prix entre les différents types de marché varient en fonction de l'offre et la demande. L'offre de produits agricoles apparaît sous la forme d'une production nationale, d'une production étrangère (importations) et la constitution de stocks. La demande se dissocie en consommation nationale et exportations.

**Production + - ( $\Delta$  Stocks) + Importations = Consommation + Exportations**

Les fluctuations du marché portent à la fois sur les quantités produites et commercialisées, les stocks, les appels des principaux pays importateurs, les parts de marché des principaux pays exportateurs. Elles se traduisent par un cours (prix) sur les différents marchés, qu'il faut convertir en monnaie étrangère (taux de change) dans le cas des échanges internationaux.

- **La demande** se présente sous la forme d'une consommation nationale et d'exportations. Dans les deux cas, les produits agricoles ont trois débouchés possibles : l'alimentation humaine, l'alimentation animale, et l'utilisation à titre de biens intermédiaires des industries non alimentaires.



La demande a des fondements microéconomiques (besoin, prix du produit, produit substituable...) ; macroéconomiques (évolution en fonction du revenu) ; sociaux (habitudes, coutumes) ou alimentaires (rations, mode...).

Une meilleure compréhension de la demande passe également par une analyse de l'élasticité de la demande par rapport au prix (conséquence d'une variation de prix sur une variation de la demande), par une étude des effets revenu (une hausse du niveau de vie peut générer une évolution du niveau de consommation) et des effets substitution (une hausse du prix d'un produit agricole peut reporter la demande sur un produit substituable, exemple de la relation blé/mâis). Les exportations sont fortement liées aux parts de marché des différents pays exportateurs ainsi qu'aux variations du taux de change (notamment de la parité €/ \$).

Dans le cas du blé, 80% de la production part en alimentation humaine, 20% en alimentation animale. Tout accroissement sensible du niveau de vie est susceptible d'entraîner une évolution du régime alimentaire (Pays du Moyen-Orient et méditerranéens). Dans bien des cas cependant, la solvabilité de la demande de blé ne provient pas d'une augmentation des revenus des consommateurs eux-mêmes, mais d'un accroissement des subventions à la consommation accordées par les Etats.

- **L'offre** de produits agricoles sur le marché est liée à trois sources : la production nationale des différentes exploitations agricoles, le stock de produits existants chez les producteurs et les intermédiaires (organismes stockeurs), les importations qui accroissent les quantités offertes sur le marché national.

L'offre de produits agricoles a des fondements microéconomiques. Une meilleure compréhension de l'offre passe par une analyse en termes d'effet revenu *et* d'effet substitution. Il y a *effet de substitution* lorsque la diminution de prix du produit sur le marché conduit les producteurs à diminuer leur offre en réduisant leur production et en utilisant leur capacité pour réaliser d'autres productions. Nous sommes dans le cas normal d'une offre variant dans le même sens que le prix. Il y a *effet de revenu* lorsque la baisse du prix entraînant une diminution des recettes et du revenu, les producteurs vont s'efforcer d'écouler une quantité supplémentaire du produit pour conserver le même niveau de recettes, l'offre augmente lorsque le prix diminue.

## Quel est l'effet le plus puissant ?

La réponse doit être cherchée dans l'importance du produit offert par les producteurs. L'effet de revenu risque de l'emporter si la production considérée représente la recette principale de l'entreprise (mono-production dans le cas du maïs). Par contre, l'effet de substitution l'emporte si on a affaire à un produit qui ne représente qu'une faible part du revenu des producteurs.

*L'élasticité de l'offre par rapport au prix*, définie comme le rapport entre une variation relative de la quantité offerte et la variation relative du prix qui l'a provoquée, permet de comprendre l'ampleur d'un ajustement de l'offre suite à une variation des cours mondiaux. L'élasticité de l'offre par rapport au prix est positive dans la mesure où l'offre est normalement une fonction croissante du prix (l'effet de substitution l'emportant sur l'effet de revenu). Trois cas significatifs peuvent être retenus (variation de l'offre plus que, proportionnelle, moins que, à la variation des prix).

L'offre de produits agricoles a également des caractéristiques temporelles. Il convient enfin de dissocier *l'offre continue* de produits agricoles (lait, viande, œufs...), de *l'offre discontinue* de produits pendant la période de récolte (fruits non stockables, légumes frais) ; ou de l'offre discontinue de produits pendant la période située entre le début de la récolte et la fin du stockage (pommes, poires). Ces écarts, liés au cycle naturel du produit, peuvent être plus moins lissés par les possibilités de stockage des différents agents économiques ou les mouvements d'importation.

La rencontre entre l'offre et la demande doit fixer le cours du produit agricole (idée d'un équilibre). Il convient toutefois de discerner le marché national du marché international. La variation des cours mondiaux peut en effet être compensée par une politique de soutien des Etats nations (subventions, stockage, prix plancher). En outre, le mécanisme d'ajustement des prix peut être contrecarré par un ajustement des quantités (exemple des quotas laitiers), dans ce cas, le prix et les quantités sont fixés préalablement.

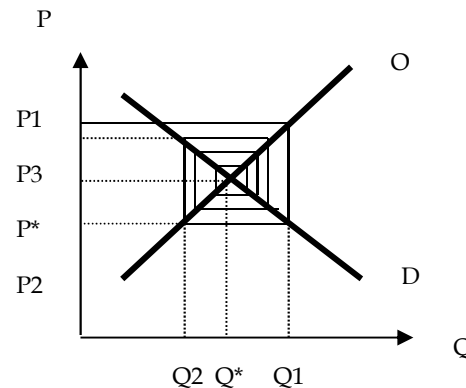
## 2. Déséquilibre des marchés et dynamique prix-quantités

Les cycles de type quantité-prix reposent sur le fait que l'équilibre des marchés ne peut être organisé selon le principe qu'un commissaire priseur annonce des prix successifs jusqu'à ce que l'offre soit égale à la demande (tâtonnement walrassien). On distingue généralement le modèle du Cobweb et les modèles dynamiques.

### *a. Le modèle du Cobweb*

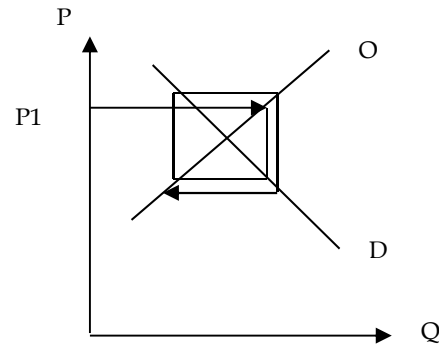
Le modèle décrit une situation dans laquelle en raison des délais de production, la décision de produire pour la période suivante est fondée sur la situation observée dans la période en cours. Une telle situation de déséquilibre est productrice de fluctuations. Il s'enclenchera alors un processus de convergence vers l'équilibre (les fluctuations enregistreront un amortissement progressif) ou au contraire il s'enclenchera un processus de divergence (les fluctuations iront en s'amplifiant) selon les pentes des fonctions d'offre et de demande.

Plusieurs cas de figures sont envisageables, et ce sont les élasticités respectives des fonctions d'offre et de demande qui expliquent la nature des oscillations. Trois cas sont distingués : (a) les oscillations amorties, (b) les oscillations amplifiées, (c) les oscillations auto-entretenues.

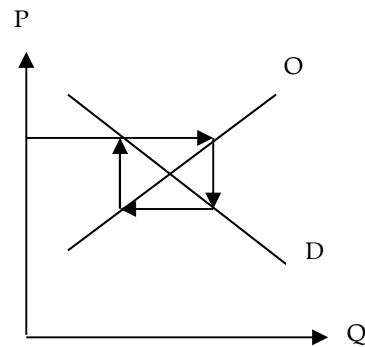


- Dans le graphique (a), le marché est déséquilibré puisque le prix  $P_1$  est supérieur au prix  $P^*$  qui équilibrerait l'offre et la demande. En  $P_1$ , l'offre correspondante  $Q_1$  est trop élevée par rapport à l'offre d'équilibre  $Q^*$ , et le prix  $P_2$  qui ajuste l'équilibre offre/demande à la période suivante se trouve en deçà du prix d'équilibre  $P^*$ , donc est trop faible. A la période suivante, ce nouveau prix  $P_2$  va engendrer une offre de produits trop faible, soit  $Q_2$ , et le prix  $P_3$  qui assure l'équilibre offre/demande au cours de cette période est toujours trop élevé mais se rapproche de  $P^*$ . Au bout de plusieurs périodes, l'équilibre du marché sera atteint, soit le couple  $P^*Q^*$ . Il s'agit d'un cas de modèle cobweb convergent.

- Dans le graphique (b), partant de P1, et par le même processus que celui décrit ci-dessus, le déséquilibre va en s'amplifiant. Il s'agit d'un cas de modèle divergent qui s'explique par le fait que la pente de la fonction de demande est moins élastique que la pente de la fonction d'offre.



- Dans le graphique (c), les pentes des deux fonctions d'offre et de demande sont identiques (au signe près), partant de P1, le déséquilibre s'auto-entretient.



$$\text{Soit } O_t = a P_{t-1} + b$$

$$D_t = -c P_t + d$$

De l'équilibre du marché ( $O_t = D_t$ ), on en déduit la relation de récurrence :

$$P_t = -a/c (P_{t-1}) + (b-d)/c$$

La dynamique est de type oscillatoire, convergente si la pente de la courbe d'offre est inférieure à la valeur absolue de la pente de la courbe de demande ( $a > c$ ), divergente dans le cas contraire ( $a < c$ ).

Ce cycle de type prix-quantité a deux caractéristiques :

- Les prix et les quantités fluctuent en sens contraire ; les quantités sont élevées quand les prix sont faibles et faibles quand les prix sont élevés.
- La période du cycle est égale au double de la période de production (délai entre l'observation des prix et l'offre de biens).

### *b. Délais d'ajustement des prix et des quantités*

Le modèle de cycle prix-quantité repose sur un schéma d'anticipation de prix particulièrement simple où le prix anticipé par les producteurs pour la période  $t$  est le prix observé à la période  $(t-1)$ . Considérons maintenant des délais d'ajustement de la demande et du prix d'offre des producteurs.

Supposons que la distribution de retard soit une distribution de premier ordre. En temps continu, le modèle s'écrit :

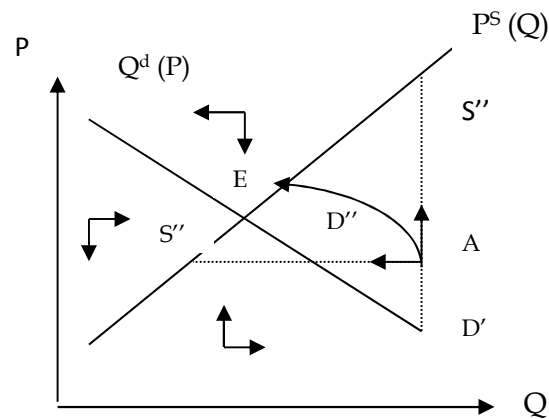
$$\begin{aligned} dP / dt &= (1 - \mu) [PS(Q_t) - P_t] & 0 < \mu < 1 \\ dQ / dt &= (1 - \mu') [Q_d(P_t) - Q_t] & 0 < \mu' < 1 \end{aligned}$$

Comme  $\mu$  et  $\mu'$  sont compris entre 0 et 1, le modèle est stable et la dynamique autour du point d'équilibre dépend de la valeur des racines de l'équation caractéristique :

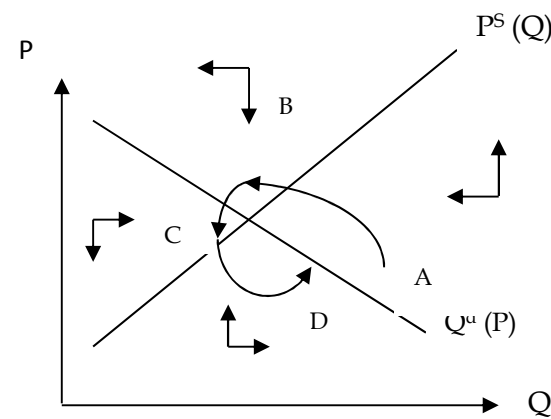
$$r^2 + (1 - \mu + 1 - \mu') r + (1 + a/c) (1 - \mu) (1 - \mu') = 0$$

Dans le cas où les délais d'ajustement des prix et des quantités sont très différents, les racines de l'équation caractéristique sont réelles et négatives, et l'économie converge vers l'équilibre sans fluctuations cycliques (figure a). Quand les délais d'ajustement de la demande et des prix sont proches, l'ajustement est de type spirale (figure b).

(a)



(b)



Si les producteurs fixent le prix et les consommateurs les quantités. A droite de la courbe d'offre PS (Q), par exemple au point A de la figure (a), la quantité demandée par les consommateurs est supérieure à celle qui est optimale pour les producteurs à ce niveau de prix (point S') et le prix est inférieur au prix optimal pour les producteurs à ce niveau de production (point S''). Les producteurs vont donc augmenter leur prix, ce qui leur permettra de satisfaire la demande excédentaire qui leur est adressée (S'A). En ce qui concerne les consommateurs, au dessus de la courbe de demande Qd (P), le prix est plus élevé que celui que les consommateurs sont prêts à payer pour acheter la quantité Q (point D'), ou encore, la demande des consommateurs est plus faible à ce niveau de prix que le niveau actuel (la demande optimale correspond au point D'' sur la courbe de demande). La demande a donc tendance à diminuer (flèche vers la gauche au point A).

Le même raisonnement appliqué aux trois autres régions permet de décrire l'évolution des prix et des quantités. Cette évolution va engendrer un cycle qui converge vers le point d'équilibre (E). La convergence est pratiquement monotone si les délais d'ajustement des prix et des quantités sont très différents, elle présente au contraire des fluctuations de type spirale lorsque ces délais sont proches (figure b). A la différence du cobweb où les prix et les quantités évoluent de façon opposée, l'évolution au cours du cycle est plus continue. Au point A, où la demande est excédentaire, les prix augmentent et la production diminue pour résorber l'excès de demande, la réduction de la demande entraîne une baisse du prix (point B), cette dernière entraîne un retournement de la demande (point C). La reprise de la demande finit par relancer la hausse des prix (point D).



# ANNEXES

## Contexte agricole de l'année 2009

→ La valeur de la production agricole – hors subventions sur les produits – a diminué par rapport à 2008 de 8.5% (60.5 M€).

La production végétale enregistre une baisse de 6.9% (35.1 M€). Elle progresse en volume (+ 2.3%) grâce aux bonnes conditions climatiques et à la progression des rendements. Elle diminue en valeur (- 9%) suite à la baisse des cours (récoltes importantes et stockages massifs).

La production animale s'effondre de 12.3% (21.9 M€). Ce recul s'explique pour partie en volume (- 3.1%), moins d'abattages pour faire face à la baisse de consommation et pour partie en valeur (- 9.5%). Le prix des volailles baisse suite à la diminution des coûts de production. Les prix des porcins et des gros bovins décroissent suite à la faiblesse de la demande. Le prix du lait a chuté quant à lui de 17%.

→ La valeur des consommations intermédiaires a diminué (- 2.9%) sous l'effet de la baisse des volumes : dépenses pour l'alimentation, engrais, protection des cultures...

→ Pour la deuxième année consécutive, le résultat agricole net diminue de 19.6% (après - 11.6% en 2008). Cette chute doit être imputée à la baisse de la valeur des produits et non à une montée des charges.

→ En termes réels, le résultat agricole net par actif recule de 18.1%. Il retrouve le niveau de 1990 ! Après déduction de la rémunération des salariés, le revenu net d'entreprise agricole se contracte fortement, - 35.3%, contre - 23.6% en 2008.

→Après trois années de hausse, l'excédent commercial diminue de 3.6 M€ (plus bas niveau depuis 1990). Il se situe à 5.8 M€ dont 1.8 M€ pour les produits agricoles et 4.2 M€ pour les produits transformés.

Pour les produits agricoles, la détérioration vient de la forte baisse des exportations en valeur (- 16.8%), suite à la baisse des prix.

Les importations progressent en volume (+ 4.4%), leur prix baisse moins que celui des exportations.

→Ce mouvement se généralise à l'ensemble de l'Europe des 27, avec quelques disparités.

La valeur de la production diminue de 10.5%

La baisse de la valeur de la production végétale (- 30.3%)

Le résultat net agricole par actif recule dans 21 états sur 27. C'est en Hongrie que la baisse est la plus marquée (- 32.2% en termes réels). En Espagne, la baisse est de 1.8%. En Angleterre, elle est de 5.3% (effets des changes : subvention en euros).

→A partir de juin 2010, l'évolution s'est inversée. La hausse des prix agricoles a repris de la vigueur, notamment en juillet, passant de + 1.5% (juin) à + 7% (juillet).

Cette accélération est due essentiellement aux céréales et aux oléagineux. Les chutes de rendement dues à la sécheresse en Ukraine et en Russie ont entraîné la hausse des prix sur les marchés mondiaux (+25 % pour le blé tendre et le maïs, +30 % pour le colza et +38 % pour l'orge)

Les prix des légumes et des fruits frais sont restés très élevés par rapport à ceux de 2009.

Pour le bétail, au contraire, la baisse renforcée des prix des porcins a tiré le prix global vers le bas.

La hausse du prix du lait standard sur un an a atteint + 14 % en juillet.

Au final, les prix alimentaires à la consommation sont plus élevés de 1,5 % que ceux de 2009, notamment sous l'effet des prix des légumes et fruits frais qui subissent les contre-coups des difficultés de la production.

# Le prix du blé s'envole de nouveau

## Production de blé dans le monde

En millions de tonnes



Sources : FAO, CIC et USDA

## Les plus gros producteurs

En millions de tonnes par an



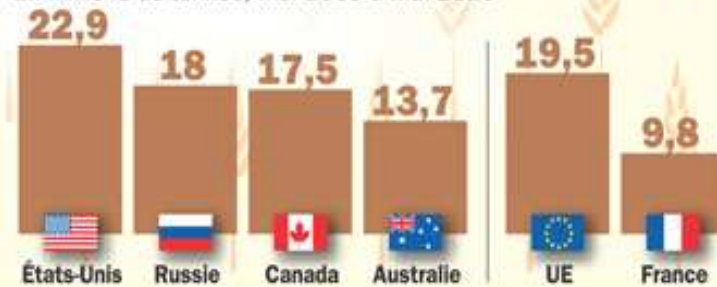
## Le cours du blé à Paris

2<sup>e</sup> échéance, en euros par tonne



## Les principaux exportateurs...

En millions de tonnes, mai 2009 à mai 2010



## Les principaux importateurs...

En millions de tonnes, mai 2009 à mai 2010



Source : CIC (conseil international des céréales)



Production végétale	Cotation 22/09/2010
Blé tendre (La Palice)	230€t
Blé tendre (Rouen)	228€/t
Blé dur (départ Sud ouest)	245€/t
Colza (Rouen)	381.75€/t
Colza (Moselle)	381.75€/t
Maïs (Creil)	210€/t
Maïs (Bordeaux )	214€/t
Orges fourragères (Rouen)	197€/t
Orge hiver (Rouen)	198€/t
Orge de printemps (Moselle)	225€/t
Tournesol (St Nazaire)	410€/t
Pois fourrager (Creil)	220€/t
Pois alimentaire (Creil)	220€/t

